



CULTURE



LES DERNIÈRES TENDANCES DU NOIR

Par Isabelle Lesniak

WILLHOENTZ/PLAINPICTURE



Même si certains thrillers des glaces font encore d'énormes scores de vente, le polar ne se réduit pas à Arnaldur Indridason et autres Camilla Läckberg. À une semaine du rendez-vous incontournable du genre, Quais du Polar, état des lieux des nouvelles scènes de crime.

Un livre sur quatre vendus en France est un polar. Longtemps considéré comme un sous-genre littéraire, il a progressivement gagné ses galons avec la redécouverte des monstres américains à la Dashiell Hammet ou Raymond Chandler. Puis contaminé le grand public grâce au succès de la série-phénomène *Millénium* qui ne se dément pas douze ans après sa sortie en Suède (voir p. 42). Le lectorat ne semble pas non plus se lasser d'Erica Falck, l'enquêtrice et jeune mère de famille débordée inventée par Camilla Läckberg. Sa dixième aventure, *La Sorcière*, s'est vendue à plus de 250 000 exemplaires en France en un trimestre. « *Le polar des glaces reste tiré par quelques très gros vendeurs à la popularité intacte, mais un tri que je considère comme sain est en train de s'opérer dans la flopée des publications qui cherchent à copier les Nesbø, Mankell et autres Indridason* », estime Hélène Fishbach, directrice de la programmation de Quais du Polar. Devenu le rendez-vous de l'année pour les amateurs de thrillers, le festival lyonnais tiendra sa quatorzième édition du 6 au 8 avril. L'occasion d'explorer les dernières tendances du genre.



LE POLAR ITALIEN LE GOÛT DU RÉGIONALISME

Avec pas moins de quinze auteurs présents à cette édition de Quais Du Polar, l'Italie s'est imposée comme une terre de choix pour le thriller. « *Une vague chaude a remplacé la vague froide* », s'amuse Sophie de Lamarlière, qui a cofondé il y a quatre ans de Mirobole, une maison d'édition bordelaise proposant des voyages littéraires décalés en terres étrangères. En Italie, le roman policier ne se revendique pas noir mais *giallo* – jaune – comme la couleur des couvertures des ouvrages précurseurs des années 30. Profondément ancré dans l'histoire et la géographie particulières des villes et régions de la Botte, le roman policier italien mêle ambiances folkloriques, légendes populaires et découvertes gastronomiques.

Au Sud, le vétéran, Andrea Camilleri, applique cette recette quasi infaillible à la région sicilienne d'Agrigente, Mimmo Gangemi à la Calabre, avec son « petit juge », Alberto Lenzi, aux prises avec la Ndrangheta, la mafia locale. Le Naples des années 30 est le contexte de prédilection de Maurizio De Giovanni. Plus au Nord, on peut toujours faire confiance à Antonio Manzini pour nous embarquer sur les traces de son sous-préfet Rocco Schiavone. Muté dans un village du Val d'Aoste, ce veuf bougon et romain pur jus exècre l'humidité du climat, fatale à ses Clarks, et son supérieur qui vit sous la pression des contre-performances de son club, le FC Genoa. En apparence plus aimable, bien que sujet à de brusques accès de nostalgie, son lointain cousin des Apennins, le commissaire Soneri de Valerio Varesi, tente

ANDREA BERNARDI / BIAS/PLAINPICTURE



d'oublier le pesant brouillard local en engoutissant tortelli aux châtaignes et plats de lapin, sanglier et chapon. Il y a du Maigret en lui. Pour plonger dans la Rome éternelle des églises et des vieilles pierres, suivons Marcus, le curé-profiler du Vatican inventé par Donato Carrisi, que Calmann-Lévy présente comme « l'auteur italien de thrillers le plus vendu dans le monde » depuis son premier roman *Le Chuchoteur*. Idéal pour prolonger les vacances...

LE RURAL NOIR **LES CAMPAGNES OUBLIÉES**

Rural noir, l'ouvrage publié en 2016 dans la Série noire par Benoît Minville, un libraire de Sartrouville, a non seulement enthousiasmé la critique mais marqué de son empreinte un ensemble diffus de policiers consacrés à

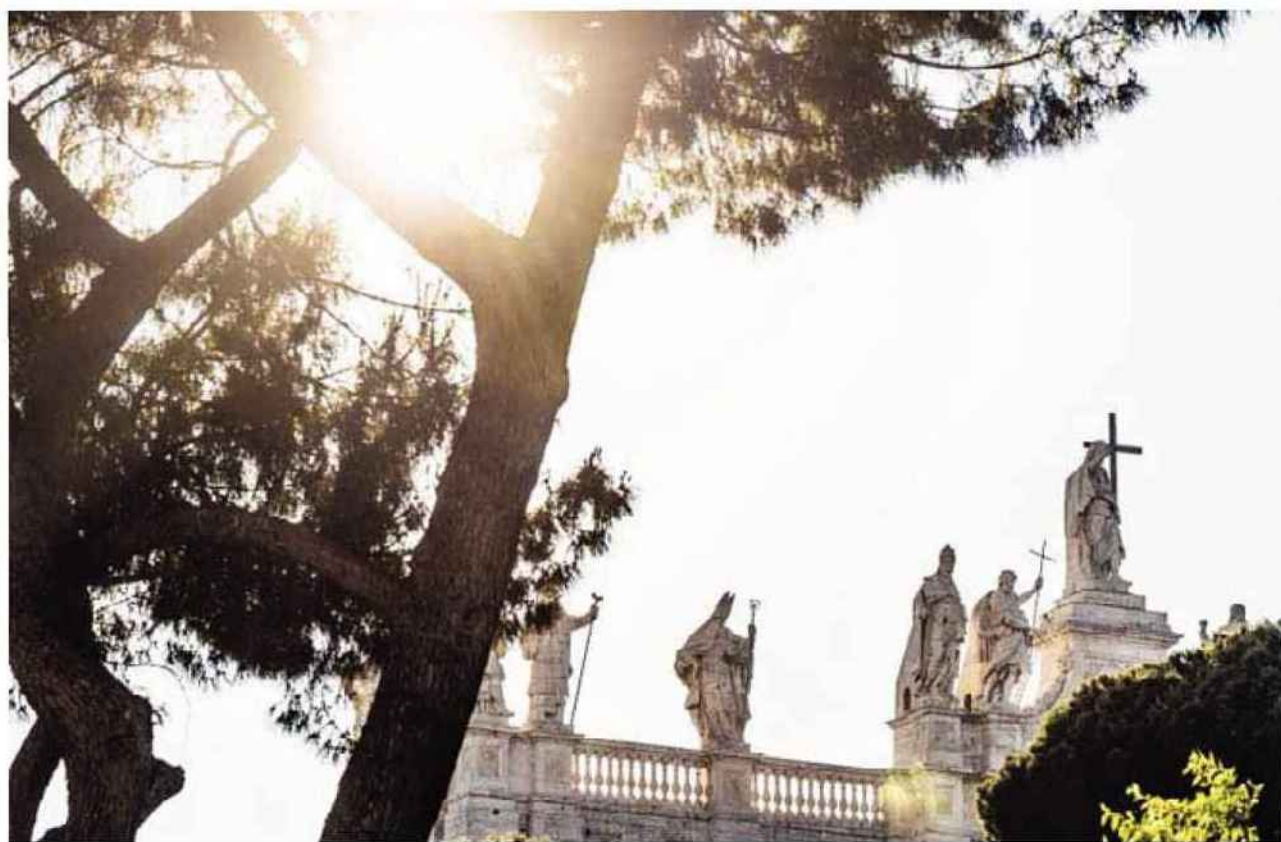
un environnement paysan – Berry (Pierrick Guittaut), Cantal (Sylvie Baron), Lozère (Laurence Biberfeld) ou Mercantour (Karine Griebel). Une délocalisation inédite pour un genre plus lié aux parcs glauques d'Hollywood et aux morgues new-yorkaises qu'aux vertes vallées. Benoît Minville décrit le retour dans la Nièvre de Romain qui, après avoir couru le monde, a assez de recul pour voir la désertification, la désindustrialisation et la contamination par la drogue de son paradis d'enfant. Même diagnostic, côté usine, chez Nicolas Mathieu. Son magistral *Aux animaux la Guerre* décortiquait, en 2014, la mesquinerie des rapports humains exacerbés par la grève chez Velocia, un sous-traitant automobile imaginaire des Vosges. Si les Américains (Daniel Woodrell,

Larry Brown, Matthew McBride, Harry Crews...) ont ouvert la voie du « redneck » avec leurs dépayssantes intrigues chez les ploucs, les Français ont dignement repris le flambeau. « Le lecteur apprécie les histoires fortes qui se déroulent à deux pas de chez lui dans un environnement plus familier que celui des lointaines mégapoles », déclare Pierre Fourniaud, un ancien d'Hachette et du Seuil qui, en 2008, a fondé La Manufacture des Livres en partie sur ce créneau. Sa collection Territori est dédiée à la découverte des espaces naturels français. Elle a pour chef de file Franck Bouysse, un Limougeaud exilé en Corrèze. Après la révélation *Grossir le ciel* en 2014 – « l'histoire de deux paysans et d'un chien dans un lieu-dit des Cévennes » – il a récidivé avec des titres explicites : *Plateau, Glaise...*



*« Son déjeuner terminé,
les mets bien nourrissants,
le vin et le ronronnement
des conversations dans
le restaurant avaient embrumé
l'esprit du commissaire, si bien*

*qu'il entendit son portable
seulement après plusieurs
sonneries. »*
(Les Ombres de Montelupo,
Valerio Varesi, Agullo Éditions)





« L'allée bordait une ancienne grange dont il ne restait que les fondations et aboutissait à un silo à maïs. J'ai toujours aimé ça, les silos à maïs avec leurs parois inclinées à l'arrière

*pour garder le maïs au sec. C'est derrière ce silo qu'Aub a émergé, le fusil à la main. »
(Dans la vallée décharnée, Tom Bouman, Actes Sud Actes Noir)*





« Il n'y a ni rideaux ni stores au 212, la maison de ville couleur rouille qu'habitaient les Mott, de jeunes mariés, il n'y a encore pas si longtemps, [...] je ne les ai jamais rencontrés

mais, de temps à autre, je jette un coup d'œil au profil du mari sur LinkedIn et à la page Facebook de la femme. »
(*La Femme à la Fenêtre*, A.J. Finn, Presses de la Cité).



« Parfois, il me semble que tous sont morts, tous sans exception et que nous sommes seuls. Les onze derniers humains perdus au milieu de l'hiver. »
(*Le Lac*, Yana Vagner, Mirobole)



Désormais, le polar rural quitte la campagne profonde pour s'inviter à la périphérie des villes. Dans *Le Vieux Pays* sorti le 1^{er} mars, Jean-Pierre Rumeau décrit le vieux Goussainville, situé à moins d'un kilomètre à vol d'oiseau de la piste numéro 1 de l'aéroport de Roissy et « à portée de crachats » des Boeing qui le survolent. La mission du roman policier est aussi de faire parler des « zones tuées », selon la jolie expression de Nicolas Mathieu...

LE THRILLER DOMESTIQUE

LES ANTI-HÉROÏNES À L'ACTION

Elles sont discrètement apparues au détour d'une fenêtre de train ou d'un store de leur confortable maison de banlieue résidentielle. Contrairement à leurs consœurs policières de formation ou journalistes-enquêtrices par conviction, les actrices du thriller domestique se retrouvent presque malgré elles à dénouer les fils d'une intrigue qui les a surprises dans leur routine casanière. Et mènent l'enquête malgré leurs points faibles:

penchant pour la boisson, incapacité à organiser sa vie de famille, agoraphobie comme chez Anna Fox, l'ex-pédopsychiatre divorcée et névrosée de *La Femme à la fenêtre* d'A.J. Finn. Le premier roman d'un jeune transfuge de l'édition a déjà été publié dans une quarantaine de pays... La tromperie d'un mari ou le comportement étrange des voisins qu'elles espionnent poussent ces anti-héroïnes à l'action. Figure de proue du genre, Paula Hawkins a affolé tous les compteurs avec *La Fille du train*: 20 millions d'exemplaires vendus dans le monde, dont 1,5 million pour la France où les questionnements de Rachel ont fait le bonheur de la jeune maison Sonatine (voir p. 42). Autre pilier de l'éditeur qui a fêté ses dix ans le mois dernier, Gillian Flynn, originaire de Kansas City, a vendu *Les Apparences* (adaptées au cinéma sous le titre original, *Gone Girl*) à 330 000 exemplaires en France. Les tirages témoignent de l'engouement d'un public de plus en plus féminin et relativement jeune pour des

personnages auxquels il peut s'identifier. Selon une étude de mars 2017 du Centre national du livre, 93% des Françaises se disent lectrices (contre 89% des Français) et les policiers sont devenus leur deuxième genre littéraire préféré derrière les romans classiques.

LE RÉCIT POST-APOCALYPTIQUE

L'APPROPRIATION DE LA SCIENCE-FICTION

Même Deon Meyer s'y est converti l'an dernier, avec *L'Année du lion*. Délaissant ses flics sud-africains fétiches – Benny Griessel, Lemmer et consorts –, le grand écrivain afrikaner verse dans le polar post-apocalyptique avec cette curieuse histoire de fièvre ayant décimé 95% de la population mondiale et épargné une toute petite poignée de miraculés immunisés par leurs gènes. Qu'il prenne la forme d'un récit d'exode de survivants, d'un roman de zombies et d'un sombre conte métaphysique, la dystopie sort du rayon Science-Fiction, où elle était cantonnée, pour adopter le mode polar,



« Au comptoir hyperformica de la station-service, j'ai bu un café, un truc hyper aussi, hyperdégueu. En face de moi, il y avait encore des affiches appelant à la révolte citoyenne

contre l'aéroport de Notre-Dame-Des-Landes. Ça m'a ramené direct à ma situation. Cela faisait un an, et même un peu plus, que ma vie avait pris un tournant à 75° avec

le projet de plate-forme multimodale prévu à cinq bornes à peine de ma ferme. »
(Ma ZAD, Jean-Bernard Pouy, Gallimard Série Noire)



souvent apprécié du public très courtisé des jeunes adultes. Chez Actes Sud, par exemple, l'Espagnol José Carlos Somoza n'est pas publié dans la collection Exofictions, mais en littérature générale. Dans ces dystopies terrifiantes, le fléau qui dévaste notre pauvre Terre peut provenir d'un virus mortel non maîtrisé (*L'Année du lion* de Deon Meyer, *Vongozero* et *Le Lac* de la Russe Yana Vagner), d'un gigantesque caprice de la météo (*Une pluie sans fin* de Michael Farris Smith, *Tenebra Roma* de Donato Carrisi) ou d'un dérèglement des espèces vivantes (*La clé de l'abîme* de José Carlos Somoza). Ces étranges polars à tendance légèrement conspirationniste s'inspirent des récits fantastiques de Lovecraft, ou, parfois, de *Je suis une légende* publié par Richard Matheson en 1954 et adapté à trois reprises au cinéma. Ils représentent une sorte d'équivalent littéraire du film catastrophe. On les compare trop souvent – avec une bonne dose d'exagération – à *La Route*, l'indépassable de Cormac McCarthy, prix Pulitzer de la Fiction en 2007.

LE POLAR CITOYEN

L'IRRUPTION DE L'ACTUALITÉ

« Le bon roman noir est un roman social, un roman de critique sociale qui prend pour anecdotes des histoires de crimes », affirmait dans les années 90 Jean-Patrick Manchette l'inventeur du néo-polar. Dans la tradition de leurs aînés post-soixante-huitards, les romanciers contemporains s'emparent des thèmes d'actualité pour exprimer leur engagement. Les migrants les ont ainsi beaucoup inspirés ces derniers mois. Dans *Plus Jamais Seul*, l'écrivain-voyageur Caryl Férey, qui avait pris l'habitude de nous balader de l'Argentine à l'Afrique du Sud, revient en Europe pour dénoncer pêle-mêle les trafics de clandestins, les réseaux de prostitution et la cure d'austérité infligée à l'économie grecque. Plus de 80 000 fans français se sont rués sur son roman en un peu plus d'un mois. Olivier Norek, écrivain et lieutenant à la PJ de Seine-Saint-Denis, décrit une zone effroyable de non-droit située, comme l'indique son titre, *Entre deux*

mondes: la jungle de Calais, sorte de purgatoire entre l'enfer des pays désertés par les migrants et le paradis qu'ils imaginent en Angleterre. Dans *Fantazmë* (« spectre », en albanais), Niko Tackian délaisse le thriller psychologique au profit d'un « polar citoyen », réaliste, destiné à éclairer le Paris que l'on préfère généralement laisser dans l'ombre: un XVIII^e arrondissement dans lequel des Albanais sont battus à mort dans des caves obscures, victimes de règlements de compte sanglants entre mafieux de l'Est et réfugiés. Des intrigues si ancrées dans le présent que, parfois, littérature et actualité se rejoignent. *Ma ZAD*, dans lequel Jean-Bernard Pouy, le père du Poulpe, s'attache avec son célèbre humour à dépeindre des activistes plus septentrionaux mais tout aussi motivés que ceux de Loire-Atlantique, est sorti le 11 janvier... Une petite semaine avant que le gouvernement annonce sa décision sur l'aéroport de Notre-Dame-Des-Landes.

DÉJÀ BOURGEOIS/STENDHALLS/LOUÏSE THOMAS/LOUÏSE THOMAS

